



**HAL**  
open science

## Le livre des Douze : Une Unité ? Quelques éléments méthodologiques de réponse

Elena Di Pede, Scaiola Donatella

### ► To cite this version:

Elena Di Pede, Scaiola Donatella. Le livre des Douze : Une Unité ? Quelques éléments méthodologiques de réponse. Colloquium Biblicum Lovaniense The Books of the Twelve Prophets. Minor Prophets - Major Theologie, Jul 2016, Leuven, Belgique. pp.315-327. hal-03564755

**HAL Id: hal-03564755**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03564755>**

Submitted on 10 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE LIVRE DES DOUZE: UNE UNITÉ ? QUELQUES ÉLÉMENTS MÉTHODOLOGIQUES DE RÉPONSE

Les études concernant l'unité des Douze sont très nombreuses aujourd'hui. Un *status quaestionis* mettrait abondamment en évidence les diverses tendances exégétiques – qu'elles soient diachroniques ou synchroniques – à l'œuvre dans ce domaine<sup>1</sup> et les questions abondent lorsqu'il s'agit de comprendre si ce corpus est à considérer comme un livre unitaire ou si, au contraire, l'idée d'unité de l'ensemble est à rejeter. D'un point de vue historique et rédactionnel on cherchera à comprendre essentiellement s'il y a eu ou non, dans le chef des rédacteurs, la volonté d'en faire une unité. À côté du résultat auquel une telle enquête pourrait aboutir, une exégèse plus attentive au lecteur se demandera si c'est du côté de la réception du corpus – et donc chez les lecteurs qu'ils soient anciens ou modernes – qu'il faut chercher des indices d'unité : le corpus s'impose-t-il comme unitaire à ses destinataires ou, au contraire, demeure-t-il hétérogène ? Ces questions, on s'en doute, ont de multiples implications exégétiques et interprétatives. Mais il en est une qui n'est pas directement liée au texte biblique et qui, pourtant, est elle aussi importante lorsqu'il s'agit de comprendre le travail des exégètes, leur questionnement spécifique et leur manière de répondre aux questions posées aux textes qu'ils travaillent. Cette question concerne les différents *a priori* méthodologiques qui déterminent le positionnement des auteurs<sup>2</sup>, lorsqu'il s'agit d'interpréter les éléments mis au jour pour répondre aux questions évoquées. Dans cette contribution, nous allons présenter ici trois modèles interprétatifs récemment proposés pour tenter de répondre à cette question : est-il possible de lire les Douze comme un ensemble unitaire ? Dans quelles conditions méthodologiques ? Ces modèles ont été choisis en raison de leur exemplarité, tant du point de vue de la méthodologie qui y est mise en œuvre que pour l'hypothèse herméneutique sous-jacente, menant à l'élaboration de conclusions théolo-

<sup>1</sup> Pour un panorama récent de la recherche et des différentes positions des chercheurs, on verra E. DI PEDE/D. SCAIOLA (éds.), *The Book of the Twelve : One Book or Many. Metz Conference Proceedings 5-7 November 2015* (FAT II/91), Tübingen, Mohr Siebeck, 2016.

<sup>2</sup> Des *a priori* qui concernent également – c'est évident – les deux signataires de cette contribution.

giques différentes<sup>3</sup>. Dans un premier temps ont présentera ces trois modèles, puis on verra comment ils s'appliquent au le cas concret du livret de Joël<sup>4</sup>.

## I. TROIS MODÈLES INTERPRÉTATIFS

### 1. *James D. Nogalski: la nature rédactionnelle du livre des Douze*

Quiconque a un peu de familiarité avec les «petits prophètes» connaît le nom de cet auteur qui a consacré de nombreuses publications aux Douze<sup>5</sup>. Nogalski soutient avec force l'idée qu'il s'agit-là d'un livre dont l'unité est le produit d'un travail rédactionnel intentionnel. Il montre cela en analysant surtout:

- a) les *titres* de chaque écrit, qui couvrent une période de trois siècles (du VIII<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> avant notre ère);
- b) les *thèmes*, les *citations* et les *reprises verbales* («mots crochets», *catchwords*) qui auraient pour fonction de relier entre eux les différents écrits qui, à partir des titres, élaborent une histoire de la prophétie allant d'Os à Ml, c'est-à-dire de la chute du royaume du Nord à l'époque perse. Précisons cependant à cet égard, que Nogalski examine ces écrits prophétiques selon l'ordre du TM qui diffère, du moins en partie, avec celui de la LXX<sup>6</sup> où Mi suit Os et Am, tandis que Jl se trouve en quatrième position.

Fidèle à la perspective rédactionnelle qu'il adopte, Nogalski considère que le livre des Douze s'est développé à partir de deux corpus préexistants, dont le premier comprenait un ensemble de quatre écrits

<sup>3</sup> Cf. D. SCAIOLA, *The Twelve, one or Many Books? A Theological Proposal*, in DI PEDE/SCAIOLA (éds.), *The Book of the Twelve* (n. 1), pp. 181-184.

<sup>4</sup> Dans cette contribution, les abréviations indiquent le livre biblique, le nom en toute lettres du prophète indique le personnage intradiégétique.

<sup>5</sup> J.D. NOGALSKI, *Literary Precursors to the Book of the Twelve* (BZAW, 217), Berlin – New York, de Gruyter, 1993; IDEM., *Redactional Processes in the Book of the Twelve* (BZAW, 218), Berlin – New York, de Gruyter, 1993; IDEM., *One Book and Twelve Books. The Nature of the Redactional Work and the Implications of Cultic Source Material in the Book of the Twelve*, in J.D. NOGALSKI/E. BEN ZVI (éds.), *Two Sides of a Coin. Juxtaposing Views on Interpreting the Book of the Twelve/The Twelve Prophetic Books* (Analecta Gorgiana, 201), Piscataway, Gorgias Press, 2009, pp. 11-46; IDEM., *The Book of the Twelve is Not a Hypothesis*, in DI PEDE/SCAIOLA (éds.), *The Book of the Twelve* (n. 1), pp. 37-59.

<sup>6</sup> L'ordre des six premiers écrits diffère entre le TM et la LXX. Suivant le TM on a : Os - Jl - Am - Ab - Jon - Mi; suivant la LXX: Os - Am - Mi - Jl - Ab - Jon.

(Os - Am - Mi - So), et le deuxième Ag et Za 1–8. Il déduit l'existence du premier groupe à partir des titres des écrits et de la conception de l'histoire qui s'y élabore, dont la saveur est essentiellement deutéronomiste. La relation entre les écrits qui composeraient le second ensemble est, quant à elle, largement reconnue par les exégètes.

Nogalski développe encore son hypothèse en montrant comment ces deux corpus préexistants deviennent le «livre des Douze» par l'ajout de six écrits supplémentaires. Il suggère, par exemple, que dans le TM, Jl est inséré entre Os et Am pour faire en sorte que dans la première partie de la collection l'attention se déplace d'Israël à Jérusalem. De manière analogue, l'insertion de Na et Ha comblerait un vide à caractère historique qui correspondrait à la chute de l'Assyrie. Cela dit, la reconstitution du processus rédactionnel qui a conduit au livre des Douze n'est pas toujours complètement claire. Par exemple, la (les) raison(s) de l'insertion de Jon et de Ml ne sont pas évidentes.

Quoi qu'il en soit des résultats, il est intéressant de réfléchir à l'hypothèse méthodologique qui guide Nogalski, dont le but est de montrer comment les différents livres ont été progressivement amplifiés afin renforcer des liens intertextuels et thématiques qui existaient probablement déjà entre les différents écrits. Il s'attache également à montrer comment les matériaux préexistants ont été adaptés pour qu'ils puissent s'intégrer au mieux au livre qui était en train de croître. On notera enfin que Nogalski estime que la rédaction finale du livre des Douze est l'œuvre de Lévités, à Jérusalem au v<sup>e</sup> siècle. C'est essentiellement la présence de nombreux hymnes qui, selon lui, auraient été introduits tardivement dans la composition qui lui font émettre cette hypothèse, mais aussi l'expérience cultuelle de ce groupe, et des thèmes que l'exégète identifie comme étant les principaux du livre, tels que, par exemple, le jour du Seigneur, la théodicée ou le destin d'Israël.

## 2. *Ehud Ben Zvi: livres et lecteurs*

Un modèle herméneutique différent est proposé par Ehud Ben Zvi<sup>7</sup>. Bien qu'il s'intéresse lui aussi aux questions d'ordre rédactionnel, Ben

<sup>7</sup> E. BEN ZVI, «*Twelve Prophetic Books*» or «*The Twelve*»: A Few Preliminary Considerations, in J.W. WATTS/P.R. HOUSE (éds.), *Forming Prophetic Literature. Essays on Isaiah and the Twelve in Honor of J.D.W. Watts* (JSOT.S, 235), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1996, 125-156; IDEM, *Is the Twelve Hypothesis Likely from*

Zvi conteste l'hypothèse que les Douze soient un livre unifié, et insiste plutôt sur le processus de relecture des écrits, mettant l'accent sur les sujets qui l'ont pratiquée, qu'il appelle les «relecteurs» (*rereadership*).

La différence entre Nogalski et Ben Zvi est essentiellement d'ordre méthodologique. Si le premier s'intéresse essentiellement au processus rédactionnel qui a produit ces écrits, Ben Zvi met davantage l'accent sur les communautés au sein desquelles ces textes ont fait autorité, participant ainsi à la construction de ces mêmes communautés. De plus, il considère que nous n'avons aujourd'hui aucune preuve qui permette de considérer que les Douze ont été regroupés d'emblée en un rouleau unique, tout comme rien n'indique que les lecteurs anciens les lisaient comme une unité, quoi qu'il en soit de leur regroupement. S'ajoute à cela que l'existence de séquences différentes dans la disposition des écrits tend à suggérer que leur ordre n'était pas fixe et pouvait donc varier, une hypothèse que confirmeraient les titres des livres.

Selon Ben Zvi, les lecteurs anciens considéraient les livres comme vecteurs d'enseignement provenant de grands visionnaires du passé, et donc, en dernière instance, de Dieu lui-même. Dans ce contexte, le livre prophétique faisait autorité parce qu'il permettait d'avoir accès à la personne même du prophète. Ainsi, les lecteurs anciens s'intéressaient davantage à l'auteur – le prophète – qu'à ce qu'il aurait pu produire, c'est-à-dire au livre. Ce dernier, du reste, ne devenait signifiant que dans la mesure où il était à même de préserver un message ancien.

On l'aura compris: si Nogalski adopte une approche rédactionnelle et de ce fait diachronique, Ben Zvi s'intéresse pour sa part au lecteur et en particulier à la façon dont les anciennes communautés de lecteurs comprenaient ces textes. On pourrait dès lors qualifier sa démarche de synchronique, si ce n'est qu'elle est appliquée à une époque ancienne dont la compréhension requiert également un outillage relevant de la diachronie.

Toujours du point de vue méthodologique, on notera enfin que cette hypothèse heuristique conduit à interpréter de manière différente, voire opposée, les mêmes indices formels que ceux sur lesquels s'appuie Nogalski pour étayer ses propres conclusions. Par exemple,

*an Ancient Reader's Perspective*, in NOGALSKI/BEN ZVI, *Two Sides of a Coin* (n. 4), 41-96; IDEM, *Remembering Twelve Prophetic Characters from the Past*, in DI PEDE/SCAIOLA (éds.), *The Book of the Twelve* (n. 1), pp. 6-36.

les titres et les conclusions des écrits, que Nogalski considère comme des éléments de suture rédactionnelle, sont considérés par Ben Zvi comme des éléments de distinction forte entre les écrits.

### 3. *Le livre dans sa forme actuelle: une approche thématique*

Une troisième hypothèse interprétative se développe quant à elle sur un axe rigoureusement synchronique. Paul House<sup>8</sup>, par exemple, considère les Douze comme un livre à part entière, qui présente une intrigue (*plot*), une structure et un genre littéraire qui lui sont propres. En adoptant la définition qu'Aristote donne de la «comédie»<sup>9</sup>, House identifie dans le livre des Douze une sorte de trajectoire qui structure l'ensemble. Le tout commence par Os et se résout en Ag-MI en passant par Na et Ha qui représentent le point le plus dramatique de l'ensemble. Suivant l'ordre du TM, House identifie dans le livre des Douze un schéma qui s'appuie sur une trajectoire que l'on pourrait définir de «péché-punition-restauration» dont il se sert pour lire l'histoire d'Israël. Les premiers écrits (Os - JI - Am - Ab - Jon - Mi - Na) développeraient le thème du péché, tant en Israël que chez les Nations. Ha et So décriraient ensuite la punition de ce péché, tandis que les derniers écrits (Ag - Za - MI) développeraient le thème de la restauration d'Israël<sup>10</sup>.

Un ensemble de thèmes récurrents est quant à lui identifié par Collins: «The principal themes of the whole book are those of covenant-election, fidelity and infidelity, turning and returning, the justice of God and the mercy of God, the place of his dwelling (Temple/Mt. Zion), the nations as enemies, the nations as allies»<sup>11</sup>. On le voit: ce qui est recherché ici c'est l'unité du livre des Douze au niveau macro-textuel, sans se centrer sur ces textes précis ou en recherchant des mots-clés. Bien que la proposition de Collins puisse sembler générique, les auteurs qui se sont penchés par la suite sur

<sup>8</sup> P.R. HOUSE, *The Unity of the Twelve* (Bible and Literature Series, 27), Sheffield, Almond Press, 1990.

<sup>9</sup> Le terme «comédie» implique une construction où un personnage vainc les adversités, sans nécessairement avoir un caractère humoristique.

<sup>10</sup> Comme l'écrit HOUSE, *The Unity of the Twelve* (n. 7), p. 68: «The Twelve are structured in a way that demonstrates the sin of Israel and the nations, the punishment of the sin, and the restoration of both from that sin».

<sup>11</sup> T. COLLINS, *The Mantle of Elijah. The Redaction Criticism of the Prophetic Books* (Bible and Literature Series, 20), Sheffield, JSOT, 1993, p. 65.

l'unité thématique des Douze ont repris ses observations en les développant, généralement pour se concentrer sur une thématique particulière. Par exemple, nombreux sont les exégètes qui considèrent que «le jour de YHWH» est le thème unificateur du livre des Douze<sup>12</sup> alors que d'autres, comme C. Bowman<sup>13</sup> et LeCureux<sup>14</sup>, la thématique unificatrice serait plutôt celle de la conversion, liée au verbe *šûb*.

#### 4. *Observations d'ensemble*

Que tirer de ce rapide tour d'horizon? Tout d'abord, on peut dire qu'une lecture synchronique et thématique n'a pas vraiment été suivie par les biblistes. Cela est probablement essentiellement dû au fait que l'hypothèse avancée paraît fragile et quelque peu générique, comme c'est le cas pour toute structure qui ne se base que sur des aspects thématiques sans intégrer des éléments formels. Notons que House se montre assez sceptique par rapport à la fonction unificatrice des mots-clés, alors que Nogalski les considère comme très significatifs. Pour sa part, LeCureux affirme avec insistance que l'unité des Douze est complexe car il s'agit d'une collection d'écrits qui présente à la fois des éléments d'unité et de singularité. Notons également que les auteurs qui cherchent une unité thématique à l'intérieur du livre des Douze se concentrent essentiellement au niveau de l'ensemble du corpus, plutôt que sur des analyses textuelles plus détaillées qui pren-

<sup>12</sup> Par exemple, R. RENDTORFF, *How to Read the Book of the Twelve as a Theological Unity*, in J.D. NOGALSKI/M.A. SWEENEY (éds.), *Reading and Hearing the Book of the Twelve* (SBL.SS, 15), Atlanta, Society of Biblical Literature, 420-432; IDEM, *Der «Tag Jhwhs» im Zwölfprophetenbuch*, in E. ZENGER (éd.), *«Wort JHWH's, das geschah ...» (Hos 1,1). Studien zum Zwölfprophetenbuch* (HBS, 35), Freiburg – Basel – Wien, Herder, 2002, 1-11; J.D. NOGALSKI, *The Day(s) of YHWH in the Book of the Twelve*, in P.L. REDDITT/A. SCHAT (éds.), *Thematic Threads in the Book of the Twelve* (BZAW, 325), Berlin – New York, de Gruyter, 2003, 313-338; P.R. HOUSE, *Endings as New Beginnings: Returning to the Lord, the Day of the Lord, and Renewal in the Book of the Twelve*, in REDDITT/SCHAT (éds.), *Thematic Threads* (n. 11), 312-338; M. BECK, *Der «Tag YHWHs» im Dodekapropheten. Studien im Spannungsfeld von Traditionen – und Redaktionsgeschichte* (BZAW, 356), Berlin – New York, de Gruyter, 2005; P.G. SCHWESIG, *Die Rolle der Tag-JHWHs Dichtungen im Dodekapropheten* (BZAW, 366), Berlin – New York, de Gruyter, 2006.

<sup>13</sup> C. BOWMAN, *Reading the Twelve as One: Hosea 1–3 as an Introduction to Book of the Twelve (Minor Prophets)*, in *Stone-Campbell Journal* 9 (2006) 41-59.

<sup>14</sup> J.T. LECUREUX, *The Thematic Unity of the Book of the Twelve* (Hebrew Bible Monographs Series, 41), Sheffield, Sheffield Phoenix, 2012.

draient en compte la rédaction d'écrits individuels, l'analyse de mots-clés ou d'autres éléments formels.

Les acquis des deux premiers modèles présentés (Nogalski et Ben Zvi) semblent davantage prometteurs, car ils ont permis de mettre en évidence l'existence d'une série d'éléments formels à l'intérieur du livre des Douze et ce, même si ces éléments sont interprétés diversement et ont reçu une valeur et une signification différente. On mentionnera ici trois éléments formels, tout en suggérant quelques pistes possibles d'approfondissement.

D'un point de vue formel on notera des *reprises verbales* d'un livret à l'autre. Celles-ci sont particulièrement significatives car elles occupent une position clé, au début et/ou à la fin de livres contigus. Un large consensus existe, par exemple, sur la relation entre

Jl 4,16:

לְעִמּוֹ מִתְּסֵה וַיְהוּהָ וְאַרְצָן שְׁמַיִם וְרַעְשׁוֹ קוֹלוֹ יִתֵּן וּמִירוּשָׁלַם יִשְׁאַגּ מִצִּיּוֹן וַיְהוּהָ  
יִשְׂרָאֵל לְבִנְיָ וּמַעוֹז

Et YHWH rugit de Sion, de Jérusalem il donne sa voix: cieus et terre trembleront. Mais YHWH (est) un abri pour son peuple et une forteresse pour les fils d'Israël.

et Am 1,2:

רֹאשׁ וַיְבִישׁ הָרְעִים נְאוֹת וְאַבְלוֹ קוֹלֵן יִתֵּן וּמִירוּשָׁלַם יִשְׁאַגּ מִצִּיּוֹן יְהוּהָ וַיֹּאמֶר  
הַכְרַמְל

Et il dit: YHWH rugit de Sion, de Jérusalem il donne sa voix: les pâturages sont en deuil et la tête du Carmel est desséchée.

Un lien probablement davantage thématique relie

Am 9,12:

אוֹרֵידִם מִשֵּׁם הַשְּׁמַיִם וְאִם יַעֲלוּ תִקְחֶם יְדֵי מִשֵּׁם בְּשֵׂאוֹל אִם יַחֲתִירוּ

Afin qu'ils prennent possession du reste d'Édom et de toutes les nations sur lesquelles mon nom est proclamé – oracle de YHWH qui fait cela.

et Ab 1:

שְׁלַח בְּגוֹיִם וְצִיר יְהוּהָ מֵאֵת שְׁמַעְנֵנוּ שְׁמוּעָה לְאֲדוֹם יְהוּהָ אֵדְנִי כִּהְאָמַר עֲבַדְיָה תְּזוּן  
לְמַלְחָמָה עָלַיָּה וְנִקְוַמָּה קוּמוּ



Vision d'Abdias. Ainsi dit mon seigneur YHWH pour Édom: une nouvelle. Nous l'entendons de la part YHWH et un émissaire a été envoyé parmi des nations: levez-vous et que nous nous levions contre elle à la guerre.

Sur cette base, bon nombre d'études se sont centrées sur l'analyse des liens existants entre les différentes parties (livrets) du livre des Douze. Ces liens, qui sont autant d'éléments formels de rapprochement et qui portent des noms différents en fonction des auteurs (points de suture, *seams*, *Nähte*), sont analysés en fonction des différentes parties (livrets) du livre des Douze qu'ils relient<sup>15</sup>. Les *titres* qui, à l'exception de Jon, Ag et Za, se trouvent au début de chaque livret<sup>16</sup> représentent eux aussi un élément formel de raccord entre les livrets, tout comme le *cadre* englobant l'ensemble (*framing device*), mis en évidence par différents auteurs: Os 1–3 et Ml 2,16; Os 1,2 et Ml 3,24.

Pour tester ces trois modèles que nous venons de présenter rapidement, penchons-nous maintenant sur le livret de Joël.

## II. APPLICATION DES MODÈLES À UN CAS CONCRET: L'EXEMPLE DE JOËL

Pour tester les modèles interprétatifs que nous avons présentés, concentrons-nous à présent sur le livret de Joël<sup>17</sup>. Ce choix est déterminé par le fait que Jl est l'un des livrets qui, avec celui qui porte le nom de Jonas, pose le plus de questions aux exégètes. Il est en effet difficile d'en expliquer de manière satisfaisante l'insertion à sa place actuelle au sein des Douze. De plus, la réponse donnée à cette question pose immédiatement d'autres problèmes d'interprétation. Avant d'aller plus loin, rappelons les hypothèses qui ont été avancées pour expliquer l'insertion et le positionnement de Jl. Cela aidera à comprendre comment l'interprétation du texte peut changer en fonction du modèle herméneutique adopté.

### 1. *L'emplacement du livret de Joël dans le livre des Douze*

<sup>15</sup> M.B. SHEPPERD, *Compositional Analysis of the Twelve*, in *ZAW* 120 (2008) 184-193.

<sup>16</sup> J.D.W. WATTS, *Superscriptions and Incipits in the Book of the Twelve*, in NOGALSKI/SWEENEY (éds.), *Reading and Hearing* (n. 11), 110-124.

<sup>17</sup> Le livret de Joël pose de nombreux problèmes que nous ne pouvons pas discuter ici. Notre objectif est essentiellement de prendre en compte quelques questions méthodologiques.

L'emplacement de Jl dans le TM, entre les livrets qui portent le nom d'Osée et d'Amos – deux prophètes du VIII<sup>e</sup> siècle liés au royaume du Nord – semble problématique et est diversement expliqué<sup>18</sup>.

a.) *Jl: «une ancre littéraire pour le Livre des Douze»*

Selon Nogalski<sup>19</sup>, à qui l'on reprend le titre de cette section, Jl aurait été écrit dans le but d'être inséré là où il se trouve actuellement dans le TM, dans le but de constituer une «ancre littéraire» de l'ensemble. Dès lors, sa fonction spécifique serait d'unifier et de définir, entre autre choses, les différentes présentations du thème du «jour de YHWH»: «I argue that Joel forms a necessary (but not the only) interpretive key for unifying major literary threads in the Twelve»<sup>20</sup>. Rappelons que Nogalski considère que le livre des Douze s'est formé à partir de deux collections: Os - Am - Mi - So d'une part, et Ag - Za 1-8, d'autre part. C'est à ces deux bloc qu'aurait été ajouté ce qu'il appelle la «Joel-related layer», comprenant tous les autres livrets à l'exception de Jonas et Za 9-14, insérés encore plus tard. Dans cette hypothèse éminemment diachronique, on voit bien que Jl joue un rôle très important dans le processus de formation du livre des Douze.

b.) *Une perspective littéraire*

Selon J. Jeremias<sup>21</sup>, la position de Jl au sein des Douze s'explique d'un point de vue littéraire, car il est une clé herméneutique pour comprendre le livre des Douze. Selon cet exégète, toutes les références bibliques qui s'y trouvent s'expliquent par le fait que Joël a appris des prophètes anciens, en reprenant, en amplifiant et en modifiant

<sup>18</sup> Outre la bibliographie déjà indiquée, on verra également M.A. SWEENEY, *The Place and Function of Joel in the Book of the Twelve*, in REDDITT/SCHART (éds.), *Thematic Threads* (n. 11), 133-154; voir aussi T. LYONS, *Interpretation and Structure in Joel*, in *The Journal of Inductive Biblical Studies* 1/4 (2014) 80-104.

<sup>19</sup> J.D. NOGALSKI, *Joel as «Literary Anchor» for the Book of the Twelve*, in NOGALSKI/SWEENEY (éds.), *Reading and Hearing the Book of the Twelve* (n. 11), pp. 91-109.

<sup>20</sup> NOGALSKI, *Processes* (n. 4), p. 276.

<sup>21</sup> J. JEREMIAS, *The Function of the Book of Joel for Reading the Twelve*, in R. ALBERTZ/J.D. NOGALSKI/J. WÖHRLE (éds.), *Perspectives on the Formation of the Book of the Twelve. Methodological Foundations, Redactional Processes, Historical Insights* (BZAW, 433), Berlin – Boston, de Gruyter, 2012, pp. 21-34.

leurs idées. Si d'un point de vue historique cela est difficile à démontrer, il n'en reste pas moins que l'une des caractéristiques principales de Jl est l'utilisation de citations, ce qui fait du Joël personnage intradiégétique un savant interprète des Écritures<sup>22</sup>. On comprend dès lors pourquoi Joël a été défini comme «prophète formé à l'écriture» («a learned scriptural prophet») par Bourke<sup>23</sup> et son texte de «prophétie savante» («a learned prophecy»), ou «gelehrte Prophetie») par Wolff<sup>24</sup>. Bien qu'avec des motivations différentes, cette idée est soutenue par Bergler<sup>25</sup> – dont la thèse fondamentale est que Joël est un interprète de l'Écriture – et par Strazicich<sup>26</sup>. Ce dernier estime que c'est un processus d'appropriation et de nouvelle signification à donner aux traditions scripturaires d'Israël qui est à l'œuvre dans Jl, un processus que Fishbane appelle «inner-biblical exegesis»<sup>27</sup>. En effet, Jl cite rarement l'Écriture de manière directe, mais il y fait allusion en construisant des échos et des renvois avec les textes précédents et en élaborant une nouvelle application de ces textes, qui semble parfois innovante.

## 2. Considérations herméneutiques

On pourrait évidemment ajouter d'autres modèles aux deux que l'on vient d'évoquer. Ceux-ci suffisent cependant à montrer l'import-

<sup>22</sup> D'un point de vue littéraire, il faut également noter les références verbales qui existent entre Jl 4,16a: «Le Seigneur rugira de Sion, et de Jérusalem il fera entendre sa voix») et Am 1,2: «Et il dit: YHWH rugit de Sion, de Jérusalem il donne sa voix: les pâturages sont en deuil et la tête du Carmel est desséchée.») ainsi que entre Jl 4,18: «En ce jour les montagnes dégoutteront du vin nouveau et le lait ruissellera des collines») et Am 9,13b: «Les montagnes dégoutteront le vin nouveau et les collines ruisselleront»). Ces liens sont évidents et soulignés par tous les auteurs.

<sup>23</sup> J. BOURKE, *Le Jour de Yahvé dans Joël*, in *RB* 66 (1959) 5-31, p. 17.

<sup>24</sup> H.W. WOLFF, *Dodekapropheten. 2. Joel und Amos* (BKAT XIV/2), Neukirchen-Vluyn, Neukirchener, 1969, pp.5-31, ici p. 12.

<sup>25</sup> S. BERGLER, *Joel als Schriftinterpret* (BEATAJ 16), Frankfurt, Peter Lang, 1988.

<sup>26</sup> J.R. STRAZICICH, *Joel's Use of Scripture and the Scripture's Use of Joel: Appropriation and Resignification in Second Temple Judaism And Early Christianity*, Leiden – Boston, Brill, 2007.

<sup>27</sup> M. FISHBANE, *Biblical Exegesis in Ancient Israel*, Oxford, Clarendon Press, 1985.

tance de Jl au sein des Douze et soulignent à quel point ce livret interroge les méthodes exégétiques, tant en perspective diachronique que synchronique. Ce livret est une sorte d'énigme pour la critique et la (les) solution(s) proposée(s) pour la résoudre est une véritable chance pour tenter de mieux comprendre le sens des textes bibliques et leur formation.

On constate dans Jl, en effet, que l'interprétation de la Bible commence dans la Bible elle-même. Comme l'écrit Sommer: «Biblical authors themselves regarded older biblical texts as authoritative, sacred, and worthy of study»<sup>28</sup>. Bien que l'on puisse assez facilement partager cette affirmation de Sommer, quelques points fondamentaux devraient être précisés. Par exemple celui du modèle herméneutique qui s'avérerait le plus prometteur pour l'interprétation de Jl. Serait-ce le modèle diachronique qui veut essentiellement comprendre les raisons de l'interpolation de Jl ou le modèle synchronique qui valorise son travail de relecture et d'interprétation des textes précédents? Il faudrait également préciser ou expliciter les objectifs de chaque modèle et ses conséquences herméneutiques. Il faudrait également clarifier la manière de définir l'opération d'interprétation accomplie par Joël. Faut-il parler de *Inner-biblical exegesis*, d'intertextualité, d'interprétation midrashique, de *Fortschreibung*? Car au-delà de la langue choisie pour exprimer cette démarche interprétative, ces termes différents ne sont probablement pas équivalents mais font probablement aussi références à des significations différentes. Dès lors, une plus grande précision de la définition qui leur est donnée peut aider à en mesurer l'apport dans l'interprétation de Jl.

### 3. *Quelques exemples*

Pour alimenter le débat autour de ces questions, examinons maintenant quelques passages de Jl, pour montrer comment ce livret prophétique cite et interprète l'Écriture de manière diversifiée<sup>29</sup>.

*Jl 1,2-4*

<sup>28</sup> B.D. SOMMER, *Inner-biblical Interpretation*, in A. BERLIN/M. ZVI BRETTLER (éds.), *The Jewish Study Bible*, Oxford, Oxford University Press, 2004, 1829-1835, p. 1835.

<sup>29</sup> L'élaboration de ce paragraphe se base en grande partie sur les ouvrages consacrés à Jl, cités dans les notes précédentes.

<sup>2</sup> שְׁמַעוּ-זאת הַקְּנִיִּים וְהַאֲזִינוּ כֹּל יוֹשְׁבֵי הָאָרֶץ  
 הַהִיְתָה זֹאת בְּיָמֵיכֶם וְאִם בְּיָמֵי אֲבוֹתֵיכֶם :  
<sup>3</sup> עֲלֵיהֶּם לְבָנֵיכֶם סִפְרוּ וּבְנֵיכֶם לְבָנֵיהֶם וּבְנֵיהֶם לְדֹר אַחֵר :  
<sup>4</sup> יִהְיֶה הַנְּזֹם אֲכָל הָאָרְצָה וְיִהְיֶה הָאָרְצָה  
 אֲכָל הַיִּלֵּק וְיִהְיֶה הַיִּלֵּק אֲכָל הַחֶסֶל :

<sup>2</sup> Écoutez ceci, les anciens et entendez tous les habitants du pays : Ceci est-il arrivé en vos jours ou aux jours de vos pères ? <sup>3</sup> Racontez-le à vos fils, et vos fils à leurs fils, et leurs fils à une autre génération. <sup>4</sup> Ce que la larve a laissé, le criquet l'a mangé et ce qu'a laissé le criquet, la sauterelle l'a mangé et ce qu'à laissé la sauterelle, le grillon l'a mangé.

Jl 1,2-4 peut être considéré comme un exemple de *inner-biblical exegesis* car il cite et élabore des textes tirés du Pentateuque, des Prophètes et des Psaumes. Il s'agit là d'un élément déjà noté par certains commentateurs anciens<sup>30</sup>, qui ont reconnu derrière Jl 1,2-4 le texte d'Ex 10,1-2. Dans ce passage de l'Exode, YHWH dit à Moïse de raconter et rapporter «aux oreilles de ton fils et des fils de ton fils que je me suis joué des Égyptiens et mes signes que j'ai placés parmi eux. Et vous connaîtrez que je suis YHWH» (v. 2). L'endurcissement du cœur de Pharaon causé par YHWH a deux buts: inviter les Israélites à raconter son action aux générations futures pour que ces mêmes descendants des pères puissent connaître YHWH. Dans la relecture de ce passage par Joël, ce que les fils et les filles sont invités à reconnaître ce ne sont pas les actions salvifiques de YHWH mais l'annonce du jugement (Jl 1,4). Ainsi, de manière ironique, Jl propose une parodie de la tradition exodique, en y introduisant une intention contraire à celle du texte de départ: Jl 1,4 cite bien Ex 10,5, mais la plaie annoncée aux lecteurs de Jl est bien pire que celle qui en son temps a touché l'Égypte. À travers la citation d'Ex 10, les lecteurs de Jl comprennent qu'ils sont eux-mêmes sujets du jugement divin. Il faut de plus ajouter que si le passage de Jl rappelle Ex 10,2, il fait également appel à Dt 28,60. Ainsi les criquets semblent être interprétées comme l'accomplissement des malédictions annoncées en Dt 28 contre ceux qui auront été infidèles à l'alliance.

#### Jl 2,13-14

<sup>13</sup> הֲיָא וְרַחוּם כִּיחַנּוּן אֱלֹהֵיכֶם אֱלֵיהֶנּוּה וְשׁוּבוּ וְאַל-בְּגַדְיִכֶם לְבַבְכֶם עֲוֹנוֹקָר.

<sup>30</sup> Par exemple Éphrem le Syrien, Rachi, Abraham Ibn Ezra, David Kimchi.

עֲלֵהֲרַעַה וְנָחֵם וּרְבַחֲסֵד אֲפִים אֶרֶךְ

אֱלֹהֵיכֶם לִיהוָה וְנָסַדְ מִנְחָה בְרִבְּהָ אַחֲרָיו וְהִשְׁאִיר וְנָחֵם יִשְׁוֹב יוֹדַע מִי<sup>14</sup>

<sup>13</sup> Déchirez votre cœur et non vos vêtements, et revenez vers YHWH votre Dieu, car lui fait grâce et (est) compatissant, lent à la colère, il abonde en fidélité et il renonce au mal. <sup>14</sup> Qui sait? Il reviendra et il renoncera et il laissera derrière lui une bénédiction, offrande et libation pour YHWH votre Dieu.

L'invitation au repentir lancé par Joël à ses destinataires se fonde sur la formule des attributs divins en Ex 34,6-7 (cf. Jl 2,13b). Cette formule se trouve huit fois dans le premier Testament, dont quatre dans les Douze (Jl 2,13; Mi 7,18; Jon 4,2; Na 1,2-3<sup>31</sup>). Jl 2,13 ne cite que la première partie de la formule d'Ex 34,6-7 et insiste sur la miséricorde divine en passant sous silence la partie négative du texte exodique. De plus, si Ex 34,6 nomme cinq attributs divins, Jl n'en reprend que quatre, ne mentionnant pas *'æmæt* et renversant l'ordre des mots *ḥannûn w<sup>e</sup>rahûm*. Il propose ainsi une relecture parodique, assez proche de Jon 4,2, où le prophète se plaint à YHWH parce que Ninive n'a pas été détruite. Ainsi Jl semble suggérer que si YHWH est disposé à pardonner les Assyriens, comme le raconte Jon, il pourra faire de même avec son peuple si ce dernier revient à lui de tout son cœur (Jl 2,12).

*Jl 4,10*

אֲנִי גְבוּר יֹאמֵר הִתְלַשׁ לְרַמְחִים וּמִזְמֵרֵיכֶם לְחַרְבֹּת אֲתִיכֶם כְּתוּ

Forgez vos socs en épées et vos serpes en lances, que le faible dise : je suis vaillant.

Dans ce texte c'est clairement le pacifisme qui résonne en Is 2,4 et Mi 4,3 qui est renversé. Il est ainsi transformé en un programme violent où la signification du pèlerinage des Nations vers Sion se trouve ainsi modifié: le mouvement universaliste centripète vers Jérusalem n'est plus positif, mais ordonné au jugement des Nations. La raison de ce renversement est à trouver dans le comportement des Nations vis-à-vis de Jérusalem (Jl 4,1-3). C'est pour cette raison que les Nations feront l'expérience de la colère divine. Comme c'était le cas pour Ex 10,1-2, on assiste à une relecture parodique d'Is 2,4, qui assume de la sorte une coloration apocalyptique.

<sup>31</sup> Les autres occurrences sont Nb 14,18; Ps 86,15; 103,8; Ne 9,17.

\*\*\*

Les quelques exemples que nous avons présentés ici montrent à souhait la manière dont J1 se sert de l'Écriture, comment il la relit, la recontextualise pour élaborer des récritures originales et surprenantes, souvent parodiques. Ces exemples soulignent également la problématique méthodologique qui sous-tend le travail exégétique. Du point de vue de la méthode, en effet, il nous semble indispensable d'approfondir et de clarifier la fonction que chaque citation biblique joue spécifiquement dans le livret de Joël et en lien avec le reste des Douze. Mais ce travail pourrait également être étendu à l'ensemble du corpus afin de mesurer si et comment la récriture de textes bibliques joue un rôle ou pas dans une construction unitaire de l'ensemble. À n'en pas douter, les réponses que les exégètes pourront fournir sur base de ce travail seront différentes, voire contradictoires, en fonction de la méthodologie adoptée. Mais doit-on pour autant arrêter de se poser la question de l'unité de ce corpus? Certes, du point de vue de l'histoire de la composition de ces textes – et à moins de trouver de nouveaux documents qui en attesteraient – on pourra difficilement affirmer la volonté des auteurs et/ou des rédacteurs de transmettre un corpus unitaire. Mais une plus grande compréhension des techniques de récriture et de recomposition des textes bibliques au sein des Douze pourrait fournir des éléments intertextuels solides sur lesquels baser une étude comprenant le livre des Douze comme une unité, sans pour autant rien ôter à l'originalité et à la spécificité de chacun de livrets (chapitres) qui le compose. Ainsi, c'est probablement davantage du côté du lecteur que la question de l'unité des Douze pourrait aujourd'hui être explorée. En ce sens, l'intertextualité n'est pas l'unique élément dont il faudra tenir compte et les outils de l'analyse narrative – encore jamais appliqué à l'ensemble – pourraient s'avérer pertinents dans un tel cadre. Ainsi, par exemple, l'exploration approfondie d'une éventuelle intrigue d'ensemble, l'étude de la caractérisation des personnages – un personnage prophétique à multiples facettes et le personnage divin – qui pourrait ressortir de l'ensemble, les conventions littéraires à l'œuvre – par exemple les «scènes type» – qui construisent elles aussi un jeu d'échos avec les autres livres bibliques, sont autant d'éléments qui pourraient fournir des clés de lecture respectant la singularité des parties tout en soulignant l'unité possible de l'ensemble.

Pontificia Università Urbaniana  
Facoltà di Missiologia  
Via Urbano VIII, 16  
I-00165 ROMA  
scaiola.donatella@gmail.com

Donatella SCAIOLA

Université de Lorraine–Metz  
UFR Sciences humaines et Sociales,  
département de théologie  
Ile du Saulcy BP 60228  
F-57045 METZ cedex 01  
elena.di-pede@univ-lorraine.fr

Elena DI PEDE